

L'harmonie vocalique en kúsá'ál : mythe ou réalité ? Analyse du parler de zoaaga.

Drissa NITIEMA

Université Joseph KI ZERBO, BURKINA FASO

nitiema95drissa@gmail.com

Résumé

La présente étude, *l'harmonie vocalique en kúsá'ál (parler de Zoaaga) : conception aléthique*, est une contribution à l'explicitation de ce phénomène phonologique attesté dans la majeure partie des langues négro-africaines, et particulièrement dans celles de type gur, notamment le kúsá'ál parlé au Burkina Faso. L'analyse vise à montrer l'existence de cette réalité phonologique dans la langue tout en décrivant ses manifestations diverses. Dans le but de parvenir à des résultats probants, un questionnaire préétabli a permis de recueillir le corpus auprès des informateurs locuteurs natifs de la zone d'étude. C'est le principe de la transcription phonétique large qui a été appliqué pour la mise au point des données recueillies. Il est convié, ici, le modèle d'analyse structuralo-fonctionnaliste de BONVINI (1974) pour la théorisation.

Mots-clés : aperture, degré, harmonie, morphologique, vocalique.

Abstract

The current study, *vocalic harmony in kúsá'ál (spoken by Zoaaga): alethic conception*, is a contribution to explain this phenomenon phonological prove in the major part of black-africans languages and particularly in those of gur type, most precisely from kúsá'ál spoken in Burkina Faso. The analysis aims to prove the effectiveness of phonological reality in the language by describing its diverse manifestations. In order to get the evidential results, the pre-established questionnaire allowed to harvest the corpus with the informants' speakers, natives of the study zone. This is the principle of the largest phonetic transcription which has served the development of the harvest data. We have here the standard of structural-functional analysis of BONVINI (1974) for the theorization.

Keywords: kúsá'ál, vocalic harmony, alethic conception, aperture degree, morphological.

Abréviations et signes conventionnels

+Arr. : voyelle arrondie

ATR : advanced tongue root

-Arr. : voyelle non arrondie

+Ouv : voyelle ouverte

-Ouv : voyelle non ouverte

→ : aboutit à

[] : transcription phonétique

// : transcription phonologique

// // : encadrent une traduction intra-linéaire.

« » : traduction juxtapositionnelle

Introduction

Le kúsá’ál est une langue parlée au Burkina Faso ; une langue appartenant à la grande famille des langues Niger Congo. Pour GRIMES (1992 :175) « *il est plus précisément de la famille Niger Congo, Atlantic Congo, volta Congo, North, Gur, Central Northem, Oti volta, South East* ». L’administration utilise le terme “kusaare” pour designer la langue et “Kussassi” pour désigner les locuteurs. Le kusaare comprend deux variantes : l’agolé parlé uniquement au côté du Nakambe, dans le département du Bawku East au Ghana et le tondé parler au Burkina Faso (Zoaaga et Yuuga) mais aussi au Ghana . Les kussassi sont originaires du Gambaga au Ghana. Ils sont arrivés au Burkina Faso en vagues à travers des années, bien avant l’arrivée du colonisateur (les Français). Les ancêtres des grandes familles Ouaré, Nanga, Yelemcouré et Youga se sont dirigés au Ghana vers Bittou, puis ils ont traversé le fleuve Nakambe avant de s’installer dans la région. Selon Naden (1989), le kusaare est une variante proche du dagbani et du mampruli parlés au Ghana. Au Burkina Faso, le Kúsá’ál est apparenté au moore, au ninkare et au dagara.). La présente étude aborde la question de l’harmonie vocalique dans cette langue. Il est important de retenir que l’harmonie vocalique constitue un phénomène phonologique largement attesté dans de nombreuses langues africaines, et le kúsá’ál, langue Gur parlée au Burkina Faso et au nord du Ghana, n’y fait pas exception. Ce phénomène se manifeste par l’accord entre les verbes d’un même mot selon certains traits articulatoires, notamment l’antériorité, la labialité et parfois l’aperture. L’étude de l’harmonie vocalique dans cette langue vise à mettre en lumière les règles internes qui régissent la combinaison des voyelles dans les structures morphologiques telles que les affixes.

Dans cette perspectives, deux questions guident la réflexion : quels sont les traits phonologiques impliqués dans l’harmonie vocalique en kúsá’ál ? Et comment cette harmonie vocalique influence-t-elle la formation morphologique des mots, notamment les affixes ? À ces interrogations, la recherche formule deux hypothèses : d’une part, l’harmonie vocalique en kúsá’ál reposeraient principalement sur les traits d’antériorité et de labialité. D’autre part, les affixes s’ajusterait systématiquement à la voyelle du radical.

L’analyse des données permettra de vérifier la validité de ces hypothèses et de mieux comprendre le fonctionnement phonologique du kusa’al.

1. Cadres théorique et méthodologique

Pour la réalisation de ce travail s'appuie sur un cadre théorique précis qui constitue le fil conducteur du travail mené. Il représente guide de travail. Et comme disait TIROGO (2015 :10) : « *la finalité de la linguistique n'est pas seulement de décrire, mais aussi d'expliquer, de dire pourquoi les faits sont ce qu'ils sont* ». Ceci étant, une chose est de décrire la langue, mais le facteur le plus important est de parvenir à une démonstration des faits de la langue, d'étaler une cohérence du fonctionnement de la langue, d'autant plus que le fonctionnement d'une langue A par rapport à une langue B n'est pas forcément le même. En d'autres termes, c'est parvenir à expliquer les phénomènes observés et non seulement les plaquer. Partant de là, pour mieux expliquer les faits d'une langue il faut nécessairement faire recours à une théorie. Pour ce faire, l'étude inspire de la théorie de PRIETO (1954) reprise par BONVINI (1974) qui qualifie un modèle d'analyse sutructuro-fonctionnaliste.

Ce modèle préconisé par BONVINI en kassim pose le postulat selon lequel les unités phonologiques telles que le phonème, la syllabe et le mot phonologique se définissent par les traits pertinents et reconnaît l'existence d'une hiérarchie entre ses unités. Il précise à, cet effet, que chaque unité résulte d'une « complexification des traits ». Cette méthode préconisée par BONVINI a inspiré bon nombre de chercheurs linguistes tels que OUOBA (1982) en gulmancema, KEDREBEOGO (1989) sur le samoma, TIROGO (2015) sur le birifor, BEOGO (2021) sur le Curama, SARE (2022) sur sa description du viemo, etc. Le choix de ce cadre théorique s'explique par le fait qu'il a déjà fait ses preuves dans bons nombres de travaux de recherches et a permis de mener à bien la recherche.

Afin de bien recueillir les données, deux méthodes ont servi de base : une recherche documentaire et une enquête sur le terrain. La première a consisté à consulter des ouvrages généraux et spécifiques pour avoir des informations précises et élémentaires pour mieux cerner le thème. Cela a permis de découvrir différents concepts faisant référence au phénomène de l'harmonie vocalique et de comprendre le fonctionnement dudit phénomène selon les systèmes linguistiques. La seconde a consisté à concevoir un questionnaire de cinq-cents (500) items lexicaux et cent (100) énoncés pour recueillir le corpus auprès des informateurs, locuteurs natifs de la zone d'étude (la commune de Zoaaga). L'élaboration du questionnaire s'est inspirée de celui de BOUQUIAUX et THOMAS (1987). La transcription des données s'est faite à chaud selon les normes de l'A.P.I. (Alphabet Phonétique International). Cette recherche se veut qualitative.

2. Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel constitue une étape essentielle en ce sens qu'il permet de définir les notions clés mobilisées et d'établir les fondements théoriques qui guideront l'analyse. Il sert à clarifier les concepts retenus, à préciser leur articulation, ainsi qu'à montrer leur pertinence par rapport à l'objet d'étude. La maîtrise des concepts et leur utilisation adéquate permet de décrire rigoureusement les phénomènes linguistiques afin d'aboutir à des résultats objectifs. Le cadre conceptuel offre une grille de lecture cohérente qui oriente la collecte et l'interprétation des données. Il est présenté dans cette section, un certain nombre de concepts clés pouvant guider la compréhension des résultats.

DUBOIS (2001 :230) la conçoit le terme harmonie comme « l'ensemble des phénomènes d'assimilation qui ont pour but de rapprocher le timbre d'un phonème (consonne ou voyelle) du timbre d'un phonème contigu ou voisin. »

Le syntagme harmonie vocalique, selon TCHAGBALE (2008), elle « consiste à faire partager à un ensemble de voyelles sur un espace donné de la chaîne parlée un ou deux traits vocaliques. C'est donc un phénomène qui relève de la combinatoire, qui a lieu sur l'axe syntagmatique ». L'harmonie vocalique est un phénomène phonologique par lequel les voyelles d'un mot s'accordent entre elles selon certaines caractéristiques comme : le lieu d'articulation, l'aperture ou la rondeur.

La notion de combinatoire renvoie à la façon dont les unités linguistiques s'agencent entre elles selon des règles spécifiques pour former des structures plus complexes. Elle étudie comment les sons, les morphèmes, les mots ou les syntagmes peuvent se combiner dans une langue.

3. Présentation du tableau des phonèmes vocaliques du kúsá'ál

Selon la corrélation tension/ laxité, les voyelles du Kúsá'ál parler de Zoaaga (KPZ) se regroupent en :

- tendues : i, u, e et o
- lâches : ɪ, ʊ, ε, ɔ, et a.

En définitive, il convient de retenir que le système vocalique en KPZ comporte au total, neuf (09) phonèmes. Ils sont classés dans le tableau phonologique ci-dessous.
À l'aide d'un tableau, est regroupé l'ensemble des voyelles du kúsá'ál

Figure 1 : Tableau des phonèmes vocaliques du KPZ.

		Antérieures	centrale	Postérieures
Aperture				
1^{er} degré	Tendues	i		u
	Relâchées	ɪ		v
2^e degré	Tendues	e		o
	Relâchées	ɛ		ɔ
3^e degré	Relâchée		a	

Source : NITIEMA (2022)

4- L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un processus d'assimilation d'un trait phonique de la voyelle d'une syllabe à celle d'une autre syllabe au sein du mot phonologique. Ce phénomène d'assimilation vocalique se passe à l'intérieur du mot entre le radical et son suffixe. L'harmonie vocalique est un phénomène très courant dans les langues africaines, en particulier dans celle de type Gur.

Il importe de retenir avec TCHAGBALE (2008) cité par BEOGO (2021 :76) que « l'harmonie vocalique consiste à faire partager un ensemble de voyelles sur un espace donné de la chaîne parlée ou de deux traits vocaliques. C'est donc un phénomène qui relève de la combinatoire, qui a lieu sur l'axe syntagmatique. ». Autrement dit, le choix d'une voyelle dans une position donnée est motivé, il est conditionné par la présence d'une autre voyelle. Les types d'harmonie vocalique attestés dans les langues Gur sont de deux types : l'harmonie de type ATR et l'harmonie du degré d'aperture. Dans le premier type, les voyelles à l'intérieur du mot phonologique sont soit tendues : +ATR (Appui tendu renversé) ou soit lâches : -ATR. Au

niveau du second type, les voyelles s'associent au sein du degré d'aperture. Etant donné que le kúsá'ál présente la structure des langues de type Gur, la question suivante vaut son pensant d'or : Y'a-t-il une harmonie vocalique en KPZ ?

À ce niveau, si la réponse est oui, alors laquelle ? En général, l'harmonie vocalique a lieu à l'intérieur du mot phonologique nominal ou verbal. Au sein de ces constituants, les voyelles affixées tendent à se rapprocher de celles des radicaux du point de vue des timbres. De ce fait,

il serait nécessaire d'analyser étape par étape la relation existante entre les voyelles d'affixes de classes et les radicaux au sein du mot phonologique nominal avant d'entamer le mot

phonologique verbal.

En kúsá’ál, les voyelles se répartissent sur deux sous-ensembles.

A= i, e, u, o

B= ɪ, ɛ, ʊ, ɔ, a

4.1. Au niveau des noms

Les deux séries de mot phonologique nominaux suivants sont observables :

Exemple1

Tableau 1 : Comparaison des formes singulières et plurielles des lexèmes des séries A et B.

Série A			Série B		
Singulier	Pluriel	Sens	Singulier	Pluriel	Sens
mősál	mősálnàm	« boa »	Sì	sìnàm	« abeille »
Afá	àfánám	« cochon »	àkúkút	àkúkútnàm	« canard »
búsél	búsélnàm	« serpent »	kóm	kómà	« faim »
lé:b	lé :bnàm	« commerçant »	bó’ót	bósà	« igname »

Source : NITIEMA (2022)

Dans de la série A, il y a une sorte d'harmonisation. Les voyelles des suffixes et celles des radicaux au singulier comme au pluriel relèvent d'un même sous-groupe qui est celui des voyelles lâches (-ATR). À l'opposé, dans la série B, toutes les voyelles au niveau des radicaux sont des voyelles tendues (+ATR) alors que leurs suffixes de classe ont toujours représentés par la voyelle /a/ qui est lâche. Au regard de ces contradictions, il serait donc difficile de conclure à un système d'harmonisation (ATR) entre les voyelles des radicaux et celles des suffixes. Si l'on s'arrêtait au niveau de la série A, il sied de conclure à ce système d'harmonisation. Cependant la série B remet en cause cette hypothèse. En kúsá’ál, le suffixe de classe reste invariable. Il est représenté soit par la structure CVC ou soit par V.

4.2. Au niveau verbal

Analysons à présent l'hypothèse des voyelles attestées dans le mot phonologique verbal.

Considérons les exemples de mots phonologiques verbaux, pris à l'injonctif et à l'inaccompli.

Exemples 2

Injonctif	inaccompli	traduction
1-bó	bójá	« lapider »
2-pé :	pé :já	« lessiver »
3-bò	bòjá	« perdre »
4-ní	níjá	« pleuvoir »
5-pó	pójá	« trouer »

À ce niveau non plus, les voyelles ne s'harmonisent pas toutes. À l'inaccompli, il y'a un suffixe /ja/ qui est toujours suffixé au radical. Etant donné que la voyelle du suffixe est /a/, il ne pourrait donc y avoir une sorte d'harmonie si toutefois la voyelle du radical comporte une voyelle de même timbre que /a/. En témoigne le numéro 2. Dans les autres cas, il sied de remarquer que les voyelles du suffixe à l'inaccompli ne relèvent pas d'un groupe par rapport à ses radicaux.

4.3. Au niveau de l'expression du locatif

La marque du locatif en kúsá'ál est rendue par la postposition /poot/ suffixé au nom.

Considérons ce corpus :

Exemple 3

Noms	Locatifs
1-jít « maison »	jítá pót: « dans la maison »
2-níf « œil »	níf lá pót: « dans l'œil »
3-zúk « tête »	zúká pót: « dans la tête »
4-lógót « ventre »	lógótá pót: « dans le ventre »
5- kó'óm « eau »	kó'ómá pót: « dans l'eau »

En observant le corpus, l'étude se retrouve dans le même contexte que celui des verbes. Le morphème marqueur du locatif est « poot » s'ajoutant au nom. Pour qu'il ait harmonisation, il faut obligatoirement que les voyelles au niveaux radicaux soient de nature tendue. Ce critère semble être respecté pour le 1,2,3,4 à l'exception du niveau 5.

4.4. Au niveau de l'énoncé

L'analyse se porte maintenant au niveau de l'énoncé, permettant d'observer la distribution et le comportement des voyelles.

Exemple 4

ò tín	nà « elle arrive »	ò tín
á « elle est arrivée »		
mám dít	í « je mange »	mám dí
á « j'ai mangé »		
mám dáa	tí « j'achète »	mám dá
já « j'ai acheté »		
mám nú	tí « je bois »	mám nú
já « j'ai bu »		
mám jóm	mé « je chante »	mám jómé
já « j'ai chanté »		

Au niveau de l'énoncé, les voyelles ne s'harmonisent pas non plus.

Conclusion

A la lumière des faits présentés, il convient de conclure à partir de des analyses effectuées qu'il n'y pas d'harmonie vocalique en kúsá'ál ni au nominal, verbal, locatif ou encore moins au niveau de l'énoncé. Dans le processus de l'harmonisation, c'est la voyelle de l'affixe (suffixe) qui copie l'un des traits (aperture, tension/laxité) de la voyelle du radical. Ce mécanisme n'est pas superflu et sans importance. Il permet d'assurer la cohésion interne des segments vocaliques et surtout de caractériser ou de définir le mot phonologique. Somme toute, il n'y a pas d'harmonie vocalique de type ATR, ni d'harmonie du degré d'aperture.

Cette conclusion remet en question l'hypothèse d'un mécanisme harmonique actif dans le fonctionnement phonologique du kúsá'ál. Elle invite plutôt à considérer d'autres phénomènes, tels que la liberté combinatoire des voyelles, comme marque distinctive de cette langue. En outre, l'absence d'harmonie désigne le reflet d'une évolution historique ou d'une influence de contacts linguistiques. Ce constat ouvre la voie à des études comparatives avec d'autres langues de type gur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEOGO, Madou, 2021, Esquisse phonologique du céràmà (parler de Douna), Université Joseph KI-ZERBO, Mémoire de Master, Unité de Formation et de Recherche en Lettres (UFR/LAC), Département de Linguistique.

BONVINI, Emilio, 1974, Traits oppositionnels et traits contrastifs en kasim, Essai d'analyse phonologique. Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Paris, Institut National de Langues et de Civilisations Orientales, POF – ETUDES.12

BOUQUIAUX, Luc et M.C. THOMAS, Jacqueline, 1987, Enquête et description des langues à tradition orale. Tome II Approche linguistique (questionnaire grammaticale et phrases), 2ème édition revue et augmentée, CNRS, Paris, SELAF.

DUBOIS, Jean, et al., 2001, Dictionnaire de linguistique, Paris, librairie Larousse.

PRIETO, Luis, George, 1954, « Traits Oppositionnels et Traits Contrastifs », WORD, 10 :1, pp.43-59. PLUNGIAN, Vladmir, 1991, « Existe-t-il des traits mandés dans la typologie du dogon ? » in Mandenkan n°22. pp 31-38.

TIROGO, Issoufou, François, 2018, Phonologie et morphologie du nom et du verbe du birifor (parler de Malba), Université de Ouagadougou, Thèse de doctorat unique, Ecole doctorale des lettres, sciences humaines et communication, laboratoire de recherche et de la formation en sciences du langage.

Figure : carte géographique de l'espace kúsá'ál.

